

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

11 DÉCEMBRE 1996

PROPOSITION DE LOI

modifiant la loi du 19 juillet 1991 relative aux registres de la population et aux cartes d'identité et modifiant la loi du 8 août 1983 organisant un Registre national des personnes physiques, en vue d'imposer l'inscription aux registres de la population des personnes n'ayant pas de résidence en Belgique

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
L'INTERIEUR, DES AFFAIRES GENERALES ET
DE LA FONCTION PUBLIQUE (1)

PAR

M. Patrick VAN GHELUWE

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Janssens (Ch.).

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Breyne, Brouns, De
Crem, Vanpoucke.
P.S. MM. Canon, Dufour, Jans-
sens (Ch.).
V.L.D. MM. Cortois, Smets, Mme
Vanden Poel-Welkenhuy-
sen.
S.P. MM. Roose, Van Gheluwe.
P.R.L.- MM. D'hondt (D.), Moer-
F.D.F. man.
P.S.C. M. Detremmerie.
VI. M. De Man.
Blok
Agalev/M. Viseur (J.-P.).
Ecolo

B. — Suppléants :

MM. Cauwenberghs, Tant, Van-
deurzen, Van Eetvelt, Van Parys.
MM. Demotte, Meureau, Minne,
Toussaint.
MM. Dewael, Eeman, Huts, Tael-
man.
Mme Croes-Lieten, MM. Delathou-
wer, Janssens (R.).
MM. Barzin, de Donnée, Mme Her-
zet.
MM. Fournaux, Lespagnard.
MM. Huysentruyt, Lowie.
MM. Tavernier, Wauters.

C. — Membres sans voix délibérative :

Indép. Mme Bastien.
V.U. M. Van Hoorebeke.

Voir :

- 122 - 96 / 97 :

- N° 1 : Proposition de loi de Mme Cahay-André.
- N° 2 à 4 : Amendements.
- N° 5 : Sous-amendements.

Voir également :

- N° 7 : Texte adopté par la commission.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

11 DECEMBER 1996

WETSVOORSTEL

**houdende wijziging van de wet van
19 juli 1991 betreffende de bevolkingsregisters
en de identiteitskaarten en tot wijziging van
de wet van 8 augustus 1983 tot regeling van
een Rijksregister van de natuurlijke
personen, strekkende tot verplichte
inschrijving in de bevolkingsregisters
van de personen die in België geen
verblijfplaats hebben**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BINNENLANDSE ZAKEN, DE ALGEMENE
ZAKEN EN HET OPENBAAR AMBT (1)

UITGEBRACHT

DOOR DE HEER Patrick VAN GHELUWE

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Janssens (Ch.).

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Breyne, Brouns, De
Crem, Vanpoucke.
P.S. HH. Canon, Dufour, Jans-
sens (Ch.).
V.L.D. HH. Cortois, Smets, Mevr.
Vanden Poel-Welkenhuy-
sen.
S.P. HH. Roose, Van Gheluwe.
P.R.L.- HH. D'hondt (D.), Moer-
F.D.F. man.
P.S.C. H. Detremmerie.
VI. H. De Man.
Blok
Agalev/H. Viseur (J.-P.).
Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

HH. Cauwenberghs, Tant, Van-
deurzen, Van Eetvelt, Van Parys.
HH. Demotte, Meureau, Minne,
Toussaint.
HH. Dewael, Eeman, Huts, Tael-
man.
Mevr. Croes-Lieten, HH. Delathou-
wer, Janssens (R.).
HH. Barzin, de Donnée, Mevr. Her-
zet.
HH. Fournaux, Lespagnard.
HH. Huysentruyt, Lowie.
HH. Tavernier, Wauters.

C. — Niet-stemgerechtigde leden :

Onafh. Mevr. Bastien.
V.U. H. Van Hoorebeke.

Zie :

- 122 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van Mevr. Cahay-André.
- N° 2 tot 4 : Amendementen.
- N° 5 : Subamendementen.

Zie ook :

- N° 7 : Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre Commission a examiné et adopté cette proposition de loi au cours de ses réunions des 26 juin, 6 et 13 novembre 1996.

La réunion du 26 juin 1996 :

I. — DISCUSSION GENERALE

L'auteur de la proposition de loi renvoie aux développements (Doc. n° 122/1) et insiste sur la nécessité d'inscrire les personnes sans domicile fixe au registre de la population de la commune où elles vivent habituellement. Il est important de fixer le principe selon lequel toute personne doit pouvoir être localisée, le pouvoir de déterminer les modalités d'exécution étant conféré au Roi.

Le vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur commente brièvement la note ci-jointe du directeur général de la direction générale de la Législation et des institutions nationales du 6 mai 1996.

« La proposition vise à faire inscrire à l'adresse de la maison communale, les personnes qui n'ont pas ou n'ont plus de résidence. Elle donne délégation au Roi pour fixer les contrôles nécessaires et pour déterminer les mentions spéciales devant figurer sur les cartes d'identité.

Dans le passé une pratique existait par laquelle certaines personnes étaient inscrites sans adresse ou à la maison communale. Ceci impliquait pour la commune de tenir un registre spécial mentionnant l'endroit où la personne pouvait être trouvée. Il en est résulté des difficultés (par exemple en cas d'exploits de huissier) ou des abus, certaines personnes ayant intérêt à ce que l'on ne connaisse pas leur adresse réelle.

L'administration communale devenait ainsi une sorte de boîte à lettres et la finalité de la loi sur les registres de population s'en trouvait contournée sinon dénaturée.

C'est la raison pour laquelle a été créée dans l'arrêté royal du 16 juillet 1992 relatif aux registres de la population et au registre des étrangers, en particulier à l'article 20 de cet arrêté, la notion d'adresse de référence, en un premier temps pour les personnes séjournant dans une demeure mobile (nomades, bateliers, etc ...) et, dans un deuxième temps, pour les personnes sans abri.

Cette adresse de référence doit être l'adresse réelle d'une personne inscrite au registre de population ce qui exclut l'adresse d'un organisme en tant que tel.

De la sorte, tout courrier ou pièce administrative peut être envoyée à cette adresse, la personne y résidant effectivement se chargeant de la transmission de

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsvoorstel besproken en goedgekeurd tijdens haar vergaderingen van 26 juni, 6 en 13 november 1996.

De vergadering van 26 juni 1996 :

I. — ALGEMENE BESPREKING

De auteur van het wetsvoorstel verwijst naar de toelichting (Stuk n° 122/1) en benadrukt de noodzaak om personen zonder vaste woonplaats in te schrijven in het bevolkingsregister van de gemeente waar hij gewoonlijk verblijft. Het is een belangrijk principe dat iedere persoon kan worden « gelocaliseerd », de uitvoeringsmodaliteiten worden aan de Koning overgelaten.

De vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken becommentarieert kort een nota van de directeur-generaal van de dienst algemene wetgeving en nationale instellingen dd. 6 mei 1996 die hierbij wordt gevoegd.

« Het voorstel heeft tot doel de personen die geen woonplaats hebben of meer hebben te laten inschrijven op het adres van het gemeentehuis. Het machtigt de Koning de noodzakelijke controles te bepalen en de bijzondere vermeldingen vast te stellen die op de identiteitskaarten moeten voorkomen.

In het verleden werden bepaalde personen niet ingeschreven op het adres van het gemeentehuis. Daardoor moest de gemeente een bijzonder register bijhouden waarin de plaats werd opgegeven waar de persoon kon worden aangetroffen. Dat heeft tot moeilijkheden (bijvoorbeeld met deurwaardersexploaten) of misbruiken geleid doordat sommigen er belang bij hebben dat hun ware adres niet bekend raakt.

Het gemeentebestuur werd een brievenbus en de wet op de bevolkingsregister werd daardoor uitgehouden.

Daarom werd in het koninklijk besluit van 16 juli 1992 betreffende de bevolkingsregisters en betreffende het vreemdelingenregister inzonderheid in artikel 20 van dat besluit, het begrip referentieadres in het leven geroepen, aanvankelijk voor de personen die in een mobiele woning verblijven (nomaden, binnenschipers enz.) en nadien ook voor de daklozen.

Dat referentieadres moet het reële adres zijn van een persoon die is ingeschreven in het bevolkingsregister, wat uitsluit dat het adres van een instelling wordt opgegeven.

Zo kunnen de post of administratieve stukken naar dat adres worden gestuurd, waarbij de persoon die er effectief woont er voor zorgt dat die stukken naar de

ces documents à la personne concernée. Cette notion d'adresse de référence a une double conséquence :

1° la personne inscrite à une adresse de référence ne fait pas partie du ménage de la personne y ayant sa résidence effective;

2° la personne y ayant son adresse effective ne peut pas être visée par toute décision de saisie à l'égard de la personne y ayant son adresse de référence.

Plus récemment, une proposition fut approuvée par un groupe de travail chargé d'examiner le problème d'inscription des personnes sans-abri d'inscrire au CPAS, à titre d'adresse de référence, les personnes sans-abri émargeant à l'aide sociale ou celles dont l'inscription est nécessaire pour bénéficier d'un autre avantage social. Il est à rappeler que la réunion prévue pour le 23 avril 1996 ayant été annulée, il y a lieu de reconvoquer le groupe de travail.

Une telle extension de l'utilisation d'une adresse de référence n'est pas sans risque. La qualité des registres de population en Belgique tient essentiellement à la rigueur qui a toujours été observée quant à leur tenue. La valeur reconnue à ces registres a conduit à ce que d'autres législations y ont fait référence pour leur mise en application. C'est notamment le cas de la législation électorale et fiscale, du Code judiciaire, et surtout de la législation sociale. La tendance actuelle est d'ailleurs de conférer au Registre national, émanation des registres de population, le même critère de référence. Une telle pratique ne pose pas de problèmes en principe si ce n'est que, lorsqu'une réglementation est lacunaire, plutôt que de modifier cette réglementation, des pressions s'exercent pour modifier la réglementation en matière de registres de population pour combler ces lacunes.

Pour l'octroi d'une assistance par le CPAS ou d'un autre avantage social, la législation spécifique a utilisé, souvent pour des raisons de facilité, l'inscription au registre de la population. Il semble que si des situations se posent où l'absence d'inscription au registre de la population prive une personne d'avantages sociaux, c'est d'abord à la législation sociale concernée de remédier à ce problème.

Dans le respect de la rigueur qui est de mise depuis plus d'un siècle, la notion d'adresse de référence a été limitée en 1992, à l'adresse réelle d'une personne physique qui aurait donné préalablement son accord.

En cas de déménagement ou de décès de cette personne, la commune constatera que l'adresse de référence devra être revue et prendra les mesures adéquates. Ce ne sera pas le cas si on choisit l'adresse d'un organisme caritatif ou d'un centre d'accueil qui pourrait disparaître sans que la commune s'en aperçoive. Le choix d'un CPAS est évidemment différent, mais la finalité de celui-ci empêche que toute personne sans abri ou domicile fixe s'y fasse inscrire sans restriction. Même dans le cas où l'inscription résulte d'un lien quelconque avec le CPAS, le risque est grand que des

betrokkenen worden doorgezonden. Dat begrip referentieadres heeft twee gevolgen :

1° de op een referentieadres ingeschreven persoon maakt geen deel uit van het huishouden van de persoon die er zijn werkelijke woonplaats heeft;

2° de persoon die er zijn effectief adres heeft, kan niet het voorwerp zijn van enige beslissing tot inbeslagneming uitgesproken ten aanzien van de persoon die bij hem zijn referentieadres heeft.

Recentier werd een voorstel aangenomen van een werkgroep belast met het onderzoek van het probleem van de inschrijving van daklozen, namelijk om daklozen die sociale bijstand ontvangen of personen van wie de inschrijving noodzakelijk was om voor een ander sociaal voordeel in aanmerking te komen, bij het OCMW als referentieadres in te schrijven. Aangezien de op 23 april 1996 belegde vergadering werd geschorst, moet de werkgroep opnieuw bijengeroepen worden.

Die uitbreiding van het gebruik van een referentieadres is niet zonder gevaar. De kwaliteit van de Belgische bevolkingsregisters is te danken aan de zorgvuldigheid waarmee ze steeds zijn bijgehouden. De waarde van die registers heeft ervoor gezorgd dat andere wetgevingen zich er hebben op geïnspireerd voor hun toepassing. Dat is onder meer het geval met de kies- en belastingwetgeving, het Gerechtelijk Wetboek en vooral de sociale wetgeving. Momenteel is de tendens aan het rijksregister, dat een uitvloeisel is van de bevolkingsregisters, hetzelfde referentiecriterium toe te kennen. In beginsel levert dat geen problemen op, behalve dat wanneer een reglementering leemten vertoont, men onder druk komt te staan om die leemten aan te vullen via een wijziging van de reglementering op de bevolkingsregisters, veeleer dan van de eerstgenoemde reglementering.

Voor de toekenning van OCMW-steun of een ander sociaal voordeel, werd in de specifieke wetgeving, vaak gemakkelijksheidshalve, de inschrijving in het bevolkingsregister gebruikt. Wanneer zich situaties voordoen waarin door het ontbreken van een inschrijving in het bevolkingsregister aan iemand sociale voordelen worden ontegd, moet in de eerste plaats de sociale wetgeving daarvoor een oplossing aandragen.

Met inachtneming van de zorgvuldigheid die al meer dan een eeuw de regel is, werd het begrip referentieadres in 1992 beperkt tot het reële adres van een natuurlijke persoon die vooraf zijn instemming heeft gegeven.

Wanneer die persoon verhuist of overlijdt, zal de gemeente constateren dat het referentieadres moet worden herzien en neemt ze de passende maatregelen. Dat is niet het geval wanneer voor het adres wordt gekozen van een liefdadige instelling of een opvangcentrum, die kunnen verdwijnen zonder dat de gemeente dat merkt. De keuze voor een OCMW is vanzelfsprekend iets anders, maar zo'n keuze belet alleszins dat iedere dakloze of iedere persoon zonder vaste verblijfplaats zich daar onbeperkt kan laten inschrijven. Zelfs wanneer de inschrijving resulteert

personnes qui y ont leur adresse de référence ne disparaissent ou ne justifient plus d'une assistance sociale sans que le CPAS ne réagisse. C'est pourquoi l'administration doit s'opposer à toute extension incontrôlée de l'adresse de référence.

Comme la loi précitée du 19 juillet 1991 n'a pas prévu l'existence d'une adresse de référence qui, au départ, n'était prévue que de manière très restreinte par l'arrêté royal du 16 juillet 1992 (selon une statistique récente, on constate toutefois que 10 000 personnes en bénéficient) l'extension envisagée requiert à mon avis, que la notion adresse de référence soit consacrée par la loi.

A cet égard, le texte de la proposition en ce qui concerne la modification des articles 1^{er} et 3 ne donne pas satisfaction. Un amendement du gouvernement pourrait être présenté dont le contenu serait le suivant :

— l'article 1^{er} de la loi du 19 juillet 1991 serait complété par le § 2 suivant, le texte actuel faisant l'objet d'un paragraphe 1^{er} :

« § 2. Les personnes visées au § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o sont, à leur demande, inscrites par la commune où elles séjournent habituellement à une adresse de référence :

— lorsqu'elles séjournent dans une demeure mobile;

— lorsque, pour des raisons professionnelles ou par suite de manque de ressources, elles n'ont pas ou n'ont plus de résidence.

Par adresse de référence, il y a lieu d'entendre l'adresse où une personne physique a établi sa résidence principale et où est inscrite avec son accord une personne sans résidence.

La personne qui accepte l'inscription à sa résidence d'une autre personne à titre d'adresse de référence s'engage à faire parvenir à celle-ci tout courrier ou tous documents administratifs.

Par dérogation à l'alinéa précédent, les ressortissants belges attachés aux Forces armées et les membres de leur famille qui les accompagnent, en garnison à l'étranger, et qui n'ont plus de résidence en Belgique sont inscrits à l'adresse de référence fixée par notre Ministre de la Défense nationale.

De même, les personnes qui, par manque de ressources n'ont pas ou n'ont plus de résidence et qui, à défaut d'inscription dans les registres de la population, se voient privées du bénéfice de l'aide sociale d'un Centre public d'aide sociale ou de tout autre avantage social, sont inscrites à l'adresse du Centre public d'aide sociale de la commune où elles séjournent habituellement ».

— La modification proposée à l'article 2 de la loi du 19 juillet 1992 me paraît superflue, d'autant que l'article 10 de cette loi prévoit qu'un règlement com-

uit een of andere band met het OCMW, is het risico groot dat de personen die daar hun referentieadres hebben, verdwijnen of niet langer voor sociale bijstand in aanmerking komen zonder dat het OCMW reageert. Daarom moet het bestuur zich verzetten tegen elke ongecontroleerde uitbreiding van het referentieadres.

Aangezien de voormelde wet van 19 juli 1991 niet heeft voorzien in het bestaan van een referentieadres, waarin trouwens aanvankelijk in slechts in zeer beperkte mate werd voorzien door het koninklijk besluit van 16 juli 1992 (aan de hand van een recente statistiek kan evenwel worden geconstateerd dat 10 000 personen zo'n adres hebben), vereist de overwogen uitbreiding volgens mij dat de notie referentieadres in de wet wordt verankerd.

In dat opzicht schenkt het voorstel tot wijziging van de artikelen 1 en 3 geen voldoening. De regering zou een amendement kunnen indienen dat luidt als volgt :

— artikel 1 van de wet van 19 juli 1991 wordt aangevuld met een § 2 en de huidige tekst wordt ondergebracht in een paragraaf 1 :

« § 2. De in § 1, 1^o lid, 1^o, bedoelde personen, worden op hun verzoek ingeschreven in de gemeente waar zij gewoonlijk op een referentieadres verblijven :

— wanneer zij in een mobiele woning verblijven;

— wanneer zij, om beroepsredenen of door een gebrek aan middelen, geen verblijfplaats hebben of meer hebben.

Onder referentieadres moet worden verstaan het adres waar een natuurlijke persoon zijn hoofdverblijf heeft gevestigd en waar met zijn instemming een persoon zonder verblijfplaats is ingeschreven.

De persoon die ermee instemt dat met zijn adres als referentieadres een persoon wordt ingeschreven, verbindt zich ertoe aan die persoon alle post of administratieve stukken te bezorgen.

In afwijking van de vorige paragraaf worden de aan de Belgische strijdkrachten verbonden en in het buitenland gelegerde Belgische onderdanen en de leden van hun gezin die geen verblijfplaats in België meer hebben, ingeschreven op het door onze minister van Landsverdediging bepaalde referentieadres.

Evenzo worden de personen die door een gebrek aan middelen geen verblijfplaats hebben of meer hebben en die, bij ontstentenis van een inschrijving in de bevolkingsregisters, geen sociale steun van een Openbaar Centrum voor Maatschappelijk Welzijn of geen ander sociaal voordeel ontvangen, ingeschreven op het adres van het Openbaar Centrum voor Maatschappelijk Welzijn van de gemeente waar ze gewoonlijk verblijven. »

— De voorgestelde wijziging van artikel 2 van de wet van 19 juli 1992 lijkt me overbodig, te meer daar artikel 10 van diezelfde wet bepaalt dat een gemeente-

munaal doit être pris. L'article 2 de la loi est par ailleurs hors de propos avec toute mesure de contrôle.

— *La modification à l'article 6 de la loi me paraît également inutile. En effet, l'article 6, § 3, donne déjà compétence au Roi pour déterminer le contenu de la carte d'identité.*

— *Peut-être serait-il utile de compléter l'article 3 de la loi en ajoutant à l'alinéa 2 de cet article les mots « et de l'adresse de référence ».*

— *De même, la modification proposée à l'article 8, § 1^{er} me paraît superflue. »*

Le ministre relève deux points importants :

1° *la définition précise d'une « adresse de référence »;*

2° *une fois cette notion bien définie, il convient de prendre en considération toutes les hypothèses possibles.*

M. D. D'Hondt insiste sur le fait que les instances élues démocratiquement doivent rester associées aux questions de domiciliation. Les CPAS et les autorités communales doivent conserver leur droit d'appréciation sans se laisser enfermer dans un système dans lequel le pouvoir fédéral impose un afflux illégal de population ou de cas ouvrant le droit au minimum d'existence.

Mme Cahay-André se félicite de l'intérêt soulevé par l'initiative et précise que la proposition n'entend nullement favoriser les abus en matière d'afflux de population. Il n'en demeure pas moins que ce sont quelques cas malheureux de saisie-exécution, dont elle a eu connaissance, qui l'ont incitée à déposer la proposition de loi à l'examen. La possibilité de domicilier certains marginaux au CPAS, fût-ce temporairement, doit être examinée.

Votre président estime que la domiciliation à l'adresse du CPAS est la solution la plus opportune. Il est très réticent à l'idée d'une domiciliation auprès d'une ASBL, estimant que pareille situation n'exclut pas les abus.

Le ministre considère que l'adresse de domiciliation doit toujours être le registre de la population, mais que ce registre peut indiquer subsidiairement que la personne concernée est inscrite au CPAS. Quoi qu'il en soit, la personne concernée est censée avoir sa résidence principale dans les bâtiments de l'autorité communale.

M. Cortois estime qu'il convient effectivement de permettre à certaines personnes d'avoir une adresse. Ceci ne doit toutefois pas devenir un droit, et on doit toujours être à même de vérifier s'il est ou non question d'abus. En tout cas, il rejette absolument toute forme « d'adresse de référence » auprès de personnes privées, craignant que l'on ne crée ainsi de nouvelles situations intolérables. Il songe plus particulière-

lijke regeling moet worden getroffen. Artikel 2 van de wet laat overigens controlemaatregelen buiten beschouwing.

— *De wijziging van artikel 6 van de wet lijkt me eveneens nutteloos. Artikel 6, § 3, verleent namelijk reeds de bevoegdheid aan de Koning om de inhoud van de identiteitskaart te bepalen.*

— *Wellicht ware het dienstig artikel 3 van de wet aan te vullen door aan het 2^e lid van dat artikel de woorden « en van het referentieadres » toe te voegen.*

— *Voorts lijkt me ook de aan artikel 8, § 1, voorgestelde wijziging overbodig te zijn. »*

De minister onderstreept twee belangrijke punten :

1° *een duidelijke definitie van een « referentieadres »;*

2° *als dit begrip goed is gedefinieerd dient men alle mogelijke hypothesen in acht te nemen.*

De heer D. D'Hondt benadrukt het feit dat de democratisch gekozen instanties inspraak moeten behouden in de materies van domiciliëring. De OCMW's en gemeentelijke overheden dienen hun appreciatie recht te behouden en mogen zich niet laten strikken in een systeem waar de federale overheid een wederrechtelijke toevloed aan bevolking of aan toekenning van het recht op het bestaansminimum opdringt.

Mevrouw Cahay-André verheugt zich over de belangstelling van het initiatief en onderstreept dat het voorstel geenszins tot doel heeft om misbruiken inzake toevloed aan bevolking te begunstigen. Het is echter de kennisname van enkele ongelukkige gevallen van uitvoerend beslag dat haar ertoe heeft aangezet om het voorliggend wetgevend initiatief te nemen. De mogelijkheid tot domiciliëring van sommige marginalen bij het OCMW, al is het maar tijdelijk, moet worden onderzocht.

Uw voorzitter meent dat domiciliëring op het adres van het OCMW de meest opportune oplossing is. Ten opzichte van de idee van domiciliëring bij een VZW is hij zeer terughoudend omdat hij in dit geval misbruiken niet uitgesloten acht.

De minister meent dat het adres van domiciliëring steeds het bevolkingsregister dient te zijn maar dat in bijkomende orde in dit register kan worden vermeld dat de betrokken persoon in het OCMW is ingeschreven. Hoe dan ook, de gebouwen van de gemeentelijk overheid worden geacht de hoofdverblijfplaats van de betrokken persoon te zijn.

De heer Cortois meent dat bepaalde personen inderdaad een adres moeten kunnen hebben. Dit mag echter geen recht worden, men moet steeds kunnen nagaan of er misbruik mee gepaard gaat of niet. In ieder geval is hij absoluut gekant tegen elke vorm van « referentieadres » bij private personen. Hij vreest dat men nieuwe wantoestanden zal creëren. Hij denkt hierbij in het bijzonder aan de kwaliteit en

ment à la qualité et à la sécurité des habitations. On peut en effet imaginer que certaines habitations accueillent un nombre exagéré d'occupants. Qu'advient-il des normes d'occupation ? Il souligne que le citoyen moyen a, lui aussi, droit au respect de son milieu de vie.

Le ministre propose, qu'au cours de la prochaine réunion, on examine les arrêtés royaux devant régler les modalités d'exécution, entend le directeur général compétent en matière de registres de la population, et demande au secrétaire d'Etat qui a l'intégration sociale dans ses attributions dans quelle mesure la matière a une incidence sur le budget de son département.

M. Cortois fait sienne la proposition du ministre, mais formule néanmoins quelques observations. Ainsi il se demande si la proposition de loi n'aura pas de répercussions au niveau des communautés. Par ailleurs, il convient de définir clairement dans quelle mesure le régime proposé influera sur les compétences des communes. Le membre songe en particulier aux conditions requises pour le logement social. L'adresse de référence servira-t-elle de norme en vue de l'octroi d'un logement social ? Par ailleurs, l'intervenant insiste pour que l'on prévoie un contrôle efficace afin de prévenir les éventuels abus.

M. D. D'Hondt partage ce point de vue. Il fait observer qu'une extension du droit à la domiciliation n'est pas sans risque. Il estime que l'on ne peut donner aux « sans-abri » la possibilité de se retourner contre l'administration communale. Il doit y avoir une protection pour les autorités communales légales.

Mme Cahay-André reconnaît qu'il faut se méfier des abus éventuels.

Les réunions des 6 et 13 novembre :

Le représentant du ministre précise qu'après délibération avec le secrétaire d'Etat à l'Intégration sociale et avec les représentants des CPAS, on est arrivé à la conclusion qu'il était opportun d'instaurer une adresse de référence pour les sans-abri au niveau communal mais pas à l'adresse de l'administration communale, comme le prévoit la proposition de loi. Il semble plus indiqué d'avoir recours à cet effet au CPAS local. Un projet d'arrêté royal a été élaboré et soumis au Conseil d'Etat pour avis. Ce dernier a fait observer qu'il n'y avait pas jusqu'à présent de fondement légal permettant de prendre un tel arrêté. Pour certaines catégories de personnes qui n'ont pas de domicile proprement dit, par exemple, les bateliers, la matière est actuellement réglée par circulaire ministérielle, mais pour étendre le système de l'adresse de référence à la catégorie des sans-abri, il faut un fondement légal.

de la sécurité des habitations. Men kan immers woningen indenken die een overdreven hoog aantal inwoners telt. *Quid* met de bezettingsnormen ? Hij onderstreept dat de modale burger ook recht heeft op respect in zijn woonomgeving.

De minister stelt voor om op de volgende vergadering de koninklijke besluiten te bespreken die de uitvoeringsmodaliteiten zullen regelen, de Algemene directeur, bevoegd voor de materie inzake bevolkingsregisters, te horen en de staatssecretaris die bevoegd is voor maatschappelijke integratie te vragen in hoeverre de materie implicaties heeft op de begroting van zijn departement.

De heer Cortois gaat akkoord met het voorstel van de minister maar formuleert niettemin nog enkele bedenkingen : hij vraagt zich met name af of dit wetsvoorstel geen gevolgen zal hebben op het niveau van de gemeenschappen. Tevens dient duidelijk te worden gesteld in hoeverre de voorgestelde regeling een invloed zal hebben op de bevoegdheid van de gemeenten. Het lid denkt hierbij in het bijzonder aan de voorwaarden voor sociale huisvesting. Zal het referentieadres gelden als norm voor het toekennen van een sociale woning ? Voorts dringt het lid er op aan dat een efficiënte controle zou worden voorzien om mogelijke misbruiken te vermijden.

De heer D. D'Hondt sluit zich hierbij aan. Hij wijst er op dat een uitbreiding van het recht inzake domiciliëring niet zonder risico is. Hij meent dat men niet de mogelijkheid mag creëren dat « zwervers » zich tegen de gemeentelijke administratie kunnen keren. Er moet een bescherming zijn voor de legale gemeentelijke overheden.

Mevrouw Cahay-André gaat akkoord met het feit dat men zich moet hoeden voor mogelijke misbruiken.

De vergaderingen van 6 en 13 november :

De vertegenwoordiger van de minister preciseert dat men, na beraad met de staatssecretaris bevoegd voor maatschappelijke integratie en de vertegenwoordigers van de OCMW's, tot het besluit is gekomen dat het opportuun is om een referentieadres voor daklozen in te voeren op gemeentelijk niveau maar niet op het adres van het gemeentebestuur, zoals voorzien in het wetsvoorstel. Het lijkt meer aangewezen het plaatselijke OCMW daartoe te bestemmen. Een ontwerp van koninklijk besluit werd opgesteld hetwelk aan de Raad van State voor advies werd voorgelegd. Deze heeft er op gewezen dat tot op heden een wettelijke basis, om een dergelijk besluit uit te vaardigen, ontbreekt. Voor bepaalde categorieën van personen die geen eigenlijke verblijfplaats hebben, bijvoorbeeld de schippers, wordt de materie momenteel bij ministeriële omzendbrief geregeld maar om het systeem van referentieadres verder uit te breiden tot de categorie van daklozen is er een wettelijke basis nodig.

M. Breyne demande si la possibilité qui est prévue de choisir l'adresse d'un CPAS comme adresse de référence exclut que l'on puisse choisir celle d'un particulier.

Le représentant du ministre précise que les deux possibilités sont prévues. Toutefois, il ne semble pas opportun de permettre que l'adresse de personnes morales autres que le CPAS puisse être choisie comme adresse de référence, compte tenu des abus éventuels.

M. Jean-Pierre Viseur ne semble pas en être convaincu. Il réplique que pour la catégorie des bateleurs, il est peut-être évident d'avoir leur adresse de référence chez un parent ou une connaissance, c'est-à-dire des personnes physiques, mais que la situation est différente pour la catégorie des sans-abri. Diverses associations constituent un point d'attache pour nombre de sans-abri. Il ne voit dès lors pas d'inconvénient à ce qu'une telle association fasse office de « boîte aux lettres » pour le sans-abri.

Le représentant du ministre précise qu'une association pourrait en principe très bien servir de « boîte aux lettres » aux sans-abri, mais que, du fait que l'adresse de référence implique aussi l'inscription au registre de la population, il n'est pas indiqué de faire jouer un tel rôle à n'importe quelle personne morale. Il souligne que le sans-abri qui ne connaît pas de personne physique privée où il peut choisir d'établir son adresse de référence, peut toujours s'adresser au CPAS.

M. Dufour approuve ce choix.

II. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article ne donne pas lieu à discussion et est adopté à l'unanimité.

Art. 2

M. Jean-Pierre Viseur présente un amendement n° 1 (Doc. n° 122/2). Cet amendement vise à remplacer les bureaux de l'administration communale, comme adresse de référence, par les possibilités suivantes :

1. l'adresse d'une personne physique;
2. l'adresse du CPAS local; et
3. l'adresse d'une association dotée de la personnalité civile.

M. D. D'Hondt présente un amendement n° 4 (Doc. n° 122/3) qui vise également à remplacer les bureaux de l'administration communale comme adresse de référence, mais seulement par le CPAS local.

Le gouvernement présente également un amendement n° 5 (Doc. n° 122/4).

Le représentant du ministre précise que cet amendement vise avant tout à confirmer légalement le

De heer Breyne wenst te vernemen of de mogelijkheid om het adres van een OCMW als referentieadres te kiezen, uitsluit dat men dat van een particulier kan kiezen.

De vertegenwoordiger van de minister verduidelijkt dat beide mogelijkheden worden voorzien. Het is wel zo dat, om mogelijke misbruiken te vermijden, het niet opportuun lijkt om het adres van rechtspersonen, andere dan het OCMW, als referentieadres te laten fungeren.

De heer Jean-Pierre Viseur lijkt hier niet van overtuigd. Hij werpt op dat het voor de categorie van de schippers misschien wel evident is om hun referentieadres te plaatsen bij een familielid of kennis-fysieke persoon maar dat dit anders ligt voor de categorie van de daklozen. Diverse verenigingen fungeren als thuishaven voor tal van daklozen. Hij ziet derhalve geen belemmering in het feit dat een dergelijke vereniging als « brievenbus » voor de dakloze zou dienst doen.

De vertegenwoordiger van de minister verduidelijkt dat een vereniging in principe best als « brievenbus » voor daklozen zou kunnen fungeren, doch gezien het referentieadres tevens de inschrijving in het bevolkingsregister impliceert, is het niet aangewezen dergelijke rol aan om het even welke rechtspersoon toe te bedelen. Hij onderstreept dat de dakloze die geen particulier-fysieke persoon kent bij wie hij zijn referentieadres kan kiezen, steeds bij het OCMW terecht kan.

De heer Dufour beaamt deze keuze.

II. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking en wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

De heer Jean-Pierre Viseur dient amendement n° 1 (Stuk n° 122/2) in. Het strekt er toe de kantoren van het gemeentebestuur als referentieadres te vervangen door de volgende mogelijkheden :

1. het adres van een natuurlijke persoon;
2. het adres van het plaatselijke OCMW en
3. het adres van een vereniging met rechtspersoonlijkheid.

De heer D. D'Hondt dient amendement n° 4 (Stuk n° 122/3) in. Het vervangt eveneens de kantoren van het gemeentebestuur als referentieadres maar dan enkel door dat van het plaatselijke OCMW.

De regering dient amendement n° 5 (Stuk n° 122/4) in.

De vertegenwoordiger van de minister verduidelijkt dat het amendement eerst en vooral beoogt het

principe de l'adresse de référence. Cette confirmation légale implique, à titre de règle générale, que les personnes sans résidence fixe peuvent se faire inscrire dans la commune où elles choisissent une adresse de référence chez une personne physique. A titre d'exception, il est prévu :

1. que les ressortissants belges attachés aux forces armées et les membres de leur famille qui les accompagnent, en garnison à l'étranger, et qui n'ont plus de résidence en Belgique sont inscrits à l'adresse de référence fixée par le département de la Défense nationale;

2. que les personnes qui, par manque de ressources, n'ont pas de résidence et qui, à défaut d'inscription, se voient privées du bénéfice de l'aide sociale d'un CPAS peuvent se faire inscrire à l'adresse du CPAS de la commune où elles séjournent habituellement. Le représentant du ministre précise que cette dernière disposition n'exclut pas que de telles personnes indigentes puissent se faire inscrire à l'adresse d'une personne physique qui y consent.

M. Van Gheluwe demande si les personnes qui résident dans un logement mobile ou qui, pour des raisons professionnelles, n'ont pas de résidence, mais qui disposent de ressources suffisantes, ne peuvent choisir leur adresse de référence que chez une personne physique ou si elles ont également la possibilité de se faire inscrire à l'adresse du CPAS de la commune où elles séjournent habituellement.

M. Breyne demande par ailleurs si les possibilités s'appliquent ou non de manière cumulative.

Le représentant du ministre précise qu'il faut avant tout tenir compte de la raison fondamentale pour laquelle la loi a institué les CPAS et qui est d'accorder aide et assistance aux personnes se trouvant dans le besoin et résidant dans la commune du CPAS. Les personnes qui résident dans un logement mobile et les bateliers disposent généralement de ressources suffisantes et sont, dans la majorité des cas, bien organisées, de sorte que leur correspondance parvient à l'adresse de référence. L'inscription à l'adresse du CPAS est dès lors réservée aux personnes dont les ressources sont insuffisantes.

Mme Cahay-André demande quelles sont les conséquences pour la personne dont l'adresse est utilisée comme adresse de référence si la personne inscrite à l'adresse de référence fait l'objet d'une procédure de saisie-exécution. Dans quelle mesure celui qui réside effectivement à l'adresse de référence est-il concerné par une telle procédure ? Ces biens peuvent-ils, le cas échéant, également être saisis ?

Le représentant du ministre souligne que la solution de ce problème repose tout d'abord sur l'accord explicite de la personne qui permet que son adresse soit utilisée comme adresse de référence. En outre, cet accord peut être révoqué à tout moment et immédiatement.

principe van het referentieadres door de wet te bevestigen. Dit houdt in dat bij wijze van algemene regel personen zonder vaste verblijfplaats zich kunnen laten inschrijven in de gemeente waar zij bij een natuurlijke persoon een referentieadres kiezen. Bij wijze van uitzondering wordt voorzien dat :

1. Belgen die met de Krijgsmacht zijn verbonden en in het buitenland zijn gekazerneerd en die geen verblijfplaats meer hebben in België, zich kunnen laten inschrijven op een referentieadres dat door het departement Landsverdediging wordt bepaald;

2. personen die bij gebrek aan bestaansmiddelen geen verblijfplaats hebben en die *bij gebrek aan* verblijfplaats ook geen recht hebben op een uitkering van het OCMW, zich kunnen laten inschrijven op het adres van het OCMW van de gemeente waar zij zich gewoonlijk bevinden. Hij preciseert dat dit laatste niet uitsluit dat dergelijke behoeftige personen zich zouden kunnen laten inschrijven op het adres van een natuurlijke persoon die daarmee instemt.

De heer Van Gheluwe vraagt of mensen die in een mobiele woning verblijven of die om beroepsredenen geen verblijfplaats hebben maar wel over voldoende bestaansmiddelen beschikken, hun referentieadres uitsluitend bij een natuurlijke persoon kunnen kiezen of hebben ook zij de mogelijkheid om zich te laten inschrijven op het adres van het OCMW van de gemeente waar zij gewoonlijk verblijven ?

De heer Breyne vraagt eveneens of de voorziene mogelijkheden cumulatief gelden of niet.

De vertegenwoordiger van de minister stelt dat men in de eerste plaats rekening moet houden met de oorspronkelijke bestaansredenen van de OCMW's die hen krachtens de wet is toebedeeld, met name hulp en bijstand te verlenen aan personen die behoeftig zijn en op de gemeente van het OCMW verblijven. Personen die in een mobiele woonplaats verblijven en schippers beschikken daarentegen doorgaans over voldoende bestaansmiddelen en zijn meestal goed georganiseerd zodat hun briefwisseling op een referentieadres toekomt. De inschrijving op het adres van het OCMW wordt bijgevolg voorbehouden aan hen die over onvoldoende bestaansmiddelen beschikken.

Mevrouw Cahay-André vraagt wat de gevolgen zijn voor iemand van wie het adres als referentieadres fungeert in geval tegen de persoon, die gebruik maakt van het referentieadres, een procedure van uitvoerend beslag loopt. In hoeverre wordt diegene bij wie het referentieadres is gevestigd, betrokken in een dergelijke procedure, kunnen zijn goederen desgevallend ook in beslag worden genomen ?

De vertegenwoordiger van de minister stelt dat de oplossing van dit probleem in de eerste plaats steunt op het uitdrukkelijk akkoord van de persoon die toestaat dat zijn adres als referentieadres wordt gebruikt. Voorts kan dit akkoord ten alle tijde en onmiddellijk worden herroepen.

M. Jean-Pierre Viseur demande quelles sont les conséquences de l'adresse de référence en ce qui concerne les conditions d'octroi des allocations sociales. Il songe à cet égard notamment aux contrôles effectués dans le cadre de l'octroi des allocations de chômage et destinés à vérifier si le bénéficiaire est ou non cohabitant.

Le représentant du ministre répond que si une personne est inscrite au registre de la population sous une adresse de référence, il doit être clairement indiqué qu'il s'agit d'une adresse de référence. Par conséquent, on ne pourra jamais utiliser une adresse de référence comme une preuve de cohabitation.

M. Breyne estime à cet égard qu'il faut préciser clairement que l'adresse de référence est une question purement administrative. Afin d'éviter que l'on confonde l'adresse de référence avec la résidence ou le séjour effectif, *M. Breyne* estime que l'expression « être présent » fait mieux ressortir qu'il ne faut pas lui conférer de portée juridique, comme c'est le cas en ce qui concerne les termes « habiter » ou « séjourner ». Le membre présentera un amendement en ce sens (voir *infra*).

M. Jean-Jacques Viseur demande par ailleurs pourquoi l'on n'a pas retenu la possibilité de se faire inscrire à l'adresse de l'administration communale.

Le représentant du ministre répond que cette faculté a été écartée parce que l'expérience a montré (cette possibilité a en effet existé un certain nombre d'années) qu'elle était source de nombreux abus. L'inscription à l'adresse de l'administration communale n'avait en général rien à voir avec l'impossibilité réelle de s'inscrire à une adresse déterminée mais était utilisée par des personnes qui souhaitaient, pour l'une ou l'autre raison, que leur lieu de résidence effectif ne soit pas connu, ce qui est contraire à l'esprit de la loi.

M. Cortois demande comment l'adresse de référence sera appliquée dans la pratique. Comment vérifiera-t-on si une personne manque effectivement de ressources et si elle séjourne effectivement sur le territoire d'une commune déterminée ? Il demande comment une personne sera radiée si elle ne satisfait plus aux conditions prévues.

Le représentant du ministre souligne que la loi du 19 juillet 1991 autorise le Roi à prendre les arrêtés d'exécution nécessaires. L'avant-projet de loi, qui a déjà été envoyé pour avis au Conseil d'Etat, prévoit que l'inscription à l'adresse du CPAS est valable, dans un premier temps, pour une période de trois mois. Etant donné toutefois qu'il s'agit de sans-abri, on ne peut que supposer qu'ils séjournent habituellement sur le territoire de la commune concernée s'ils mentionnent précisément l'adresse du CPAS de cette commune comme adresse de référence. L'inscription

De heer Jean-Pierre Viseur vraagt welke gevolgen het referentieadres heeft inzake de voorwaarden voor het toekennen van sociale uitkeringen. Hij denkt hierbij in het bijzonder aan de controles die in het kader van het toekennen van een uitkering inzake werkloosheid worden uitgevoerd om vast te stellen of de uitkeringsgerechtigde al dan niet samenwoont.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat indien iemand in het bevolkingsregister wordt ingeschreven op grond van een referentieadres, dit ook duidelijk moet worden vermeld dat het wel degelijk om een referentieadres gaat. Men kan bijgevolg een referentieadres nooit als een bewijs van samenwonen beschouwen.

In die zin meent *de heer Breyne* dat duidelijk moet worden gesteld dat het referentieadres een loutere administratieve aangelegenheid is. Om te vermijden dat men het referentieadres verward met het eigenlijke wonen, verblijven of aanwezig zijn, meent *de heer Breyne* dat de term « vertoeven » duidelijker weergeeft dat er geenszins een juridische betekenis moet worden aan gegeven zoals dat het geval is met de term wonen, verblijven of aanwezig zijn. Het lid zal daartoe een amendement indienen (zie *infra*).

Voorts vraagt *de heer Jean-Pierre Viseur* waarom men de mogelijkheid om zich op het adres van het gemeentebestuur te laten inschrijven niet heeft weerhouden.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat deze optie wordt geweerd omdat de praktijk heeft aangetoond — deze mogelijkheid heeft met name een aantal jaren gegolden — dat het een bron van tal van misbruiken was. Het inschrijven op het adres van het gemeentebestuur had doorgaans niets te maken met de reële onmogelijkheid om zich op een welbepaalde plaats in te schrijven maar werd aangewend door personen die om een of andere reden wensten dat hun eigenlijk verblijf niet gekend zou zijn, hetgeen niet de geest van de wet is.

De heer Cortois vraagt hoe het referentieadres in de praktijk zal worden toegepast. Hoe zal men controleren of iemand wel degelijk zonder voldoende bestaansmiddelen is en of die wel degelijk op het grondgebied van een bepaalde gemeente verblijft ? Hij wenst te vernemen hoe iemand wordt uitgeschreven indien die niet meer aan de gestelde voorwaarden voldoet.

De vertegenwoordiger van de minister verduidelijkt dat de wet van 19 juli 1991 de Koning machtigt om de nodige uitvoeringsbesluiten te nemen. Het voorontwerp van koninklijk besluit dat reeds momenteel ter advies voorligt aan de Raad van State voorziet dat de inschrijving bij het OCMW in eerste instantie geldt voor een periode van drie maanden. Gezien het echter om daklozen gaat kan men niet anders dan vertrekken van het vermoeden dat zij gewoonlijk op het grondgebied van de betrokken gemeente verblijven indien zij uitgerekend het OCMW

reste en principe valable tant que l'intéressé vient chercher sa correspondance à l'adresse de référence. Par contre, l'inscription expirera automatiquement si la personne inscrite ne vient plus chercher sa correspondance pendant une période de trois mois.

La discussion de l'amendement n° 5 du gouvernement donne lieu à la présentation de plusieurs sous-amendements :

M. Breyne et Mme Cahay-André présentent le sous-amendement n° 10 (Doc. n° 122/5) qui tend principalement à remanier le texte du § 2, alinéa 1^{er}, proposé, dans un souci de clarté. L'amendement vise par ailleurs à remplacer le mot « séjournent » par les mots « sont présentes », afin de faire apparaître clairement qu'il s'agit d'une situation de fait à laquelle ne se rattache aucune signification juridique particulière, comme c'est le cas avec les mots « séjourner » ou « habiter ».

Mme Cahay-André et MM. Breyne et Detremmerie présentent un sous-amendement (n° 11, Doc. n° 122/5), qui tend à formuler de façon plus précise le texte du § 2, alinéas 2 et 3, proposé.

M. Breyne souligne que le début du § 2, alinéa 4, doit être corrigé comme suit : dans le texte néerlandais, les mots « In afwijking van *het vorige* lid worden ... » doivent être remplacés par les mots « In afwijking van *het tweede* lid worden ... » et dans le texte français, les mots « Par dérogation à l'*alinéa précédent*, les ressortissants ... » doivent être remplacés par les mots « Par dérogation à l'*alinéa 2*, les ressortissants ... ». Votre commission marque son accord sur cette correction technique.

M. Jean-Pierre Viseur présente un sous-amendement n° 9 (Doc. n° 122/4), qui tend à rendre le texte de la proposition de loi applicable non seulement aux personnes qui n'ont *ni* ressources *ni* adresse, mais également aux personnes qui n'ont pas suffisamment de ressources et qui, parce qu'elles ne sont pas inscrites au registre de la population, n'ont pas le droit à l'aide sociale du CPAS. L'auteur de l'amendement vise les personnes qui n'ont pas droit à l'aide sociale et qui ne sont pas demanderesses, mais qui, parce qu'elles n'ont pas d'adresse, ne peuvent exercer certains droits ou accomplir certains devoirs, comme par exemple celui d'aller voter. Le ministre approuve le premier volet de l'amendement, c'est-à-dire la possibilité de s'inscrire à l'adresse du CPAS dès que l'on ne dispose pas de ressources suffisantes. En ce qui concerne le second volet, le ministre souligne que la catégorie visée par M. Jean-Pierre Viseur est déjà prévue à l'alinéa 2 du § 2 proposé, c'est-à-dire que ces personnes peuvent toujours se faire inscrire auprès de n'importe quelle personne physique, pourvu que celle-ci y consente. La condition relative à la non-inscription au registre de la population doit donc être

van die bepaalde gemeente als referentieadres opgeven. De inschrijving geldt in principe zolang de ingeschrevene zijn correspondentie op het referentieadres komt ophalen. De inschrijving zal daarentegen automatisch komen te vervallen indien de ingeschrevene gedurende een periode van drie maanden zijn correspondentie niet komt ophalen.

Ingevolge de bespreking van amendement n° 5 van de regering worden diverse subamendementen ingediend :

De heer Breyne en mevrouw Cahay-André dienen subamendement n° 10 (Stuk n° 122/5) in. Het strekt ertoe om, in functie van de duidelijkheid van de tekst, het eerste lid in de voorgestelde § 2 te herschikken. Voorts wordt het woord « verblijven » vervangen door het woord « vertoeven » om duidelijk te maken dat het wel degelijk om een feitelijke situatie gaat zonder dat er een juridische betekenis aan kan worden gegeven zoals dit het geval is met de termen « verblijven », « aanwezig zijn » of « wonen ».

Mevrouw Cahay-André en de heren Breyne en Detremmerie dienen subamendement n° 11 (Stuk n° 122/5) in. Het strekt ertoe de tekst van het tweede en derde lid van de voorgestelde § 2 iets preciezer weer te geven.

De heer Breyne wijst op een technische verbetering van de tekst in de aanhef van het vierde lid van de voorgestelde § 2 die als volgt dient te worden verbeterd : In de Nederlandse tekst « In afwijking van *het vorige* lid worden ... » moet worden vervangen door « In afwijking van *het tweede* lid worden ... » en in de Franse tekst « par dérogation à l'*alinéa précédent*, les ressortissants ... » door « Par dérogation *au deuxième alinéa*, les ressortissants ... ». Uw Commissie bevestigt de verbetering.

De heer Jean-Pierre Viseur dient subamendement n° 9 (Stuk n° 122/4) in. Het strekt ertoe om voorliggend wetsvoorstel toepasselijk te maken niet alleen op personen die *geen* bestaansmiddelen hebben en die geen adres hebben, maar ook op diegenen die over *onvoldoende* bestaansmiddelen beschikken *of* die bij gebrek aan inschrijving in het bevolkingsregister geen recht hebben op bijstand van het OCMW. De indiener van het amendement denkt hierbij aan personen die geen recht hebben op sociale bijstand, die er ook niet om vragen, doch die geen adres hebben en die bijgevolg sommige rechten, desgevallend sommige plichten, bijvoorbeeld de stemplicht, niet kunnen vervullen. *De minister* vindt het eerste luik van het amendement, met name dat men in aanmerking komt voor een inschrijving op het adres van het OCMW zodra men niet over *voldoende* bestaansmiddelen beschikt, een goed voorstel. Met betrekking tot het tweede luik wijst hij er op dat de categorie die de heer Jean-Pierre Viseur viseert reeds in het tweede lid van de voorgestelde § 2 is opgenomen, met name dergelijke personen kunnen zich steeds bij om het even welke fysieke persoon, die daartoe zijn toestem-

remplie en même temps que la première (ressources insuffisantes).

M. Jean-Pierre Viseur présente ensuite un sous-amendement n° 13 (Doc. n° 122/5) en remplacement du sous-amendement n° 9. Cet amendement vise à remplacer, aux premier et dernier alinéas du § 2 proposé, les mots « ressources » par les mots « ressources suffisantes ».

M. Cortois renvoie ensuite à la note de M. le directeur général de la direction générale de la législation et des institutions nationales et souligne que l'objectif initial de la proposition de loi à l'examen est de venir en aide aux personnes, qui à la suite d'un drame social, une expulsion, par exemple, se trouvent dans une situation inextricable. Elles n'ont plus la possibilité de faire valoir certains droits, parmi lesquels le droit à l'aide sociale, parce qu'elles ne sont plus inscrites aux registres de la population. Il fait observer que si le VLD souscrit à cet objectif, il est toutefois opposé à toute autre extension du droit à l'inscription, parce que cela ouvrirait la voie à de nombreux abus. Le membre fait en outre observer que les personnes qui, pour une raison d'ordre social, sont prises en charge par le CPAS, doivent avoir été domiciliées antérieurement dans la commune du CPAS, et ce, afin d'éviter que, plus particulièrement dans les grands centres et les banlieues, l'aide du CPAS soit utilisée pour octroyer à titre complémentaire un minimum de moyens d'existence à diverses catégories de personnes, sans tenir compte de leur lien avec la commune concernée.

S'il n'exclut pas la possibilité que des personnes n'ayant aucun lien antérieur avec une commune puissent faire valoir un droit à l'aide sociale auprès du CPAS de cette commune, *le ministre* fait observer que les contrôles habituels effectués par le CPAS et la police communale en vue de vérifier la résidence d'une personne, continueront d'être effectués pour détecter d'éventuels abus. En cas de refus de l'état civil de procéder à l'inscription, les voies de recours habituelles restent possibles. En ce qui concerne la radiation des registres de la population, les règles générales régissant la radiation d'office pour non-respect des conditions requises, restent d'application.

M. Breyne présente un sous-amendement n° 14 — (Doc. n° 122/5) tendant, au § 2, dernier alinéa, proposé à remplacer les mots « séjournent habituellement » par les mots « sont habituellement présentes ».

L'auteur renvoie à la justification du sous-amendement n° 10.

ming verleent, laten inschrijven. De voorwaarde « gebrek aan inschrijving in het bevolkingsregister » moet bijgevolg wel degelijk cumulatief met de eerste voorwaarde (onvoldoende bestaansmiddelen) gesteld.

De heer Jean-Pierre Viseur dient hierop subamendement n° 13 (Stuk n° 122/5) in ter vervanging van subamendement n° 9. Het strekt ertoe het criterium « bij gebrek aan bestaansmiddelen » te specificeren als « bij gebrek aan voldoende bestaansmiddelen », zowel in het eerste lid als in het laatste lid van voorgestelde § 2.

De heer Cortois verwijst hierop naar de nota van de Heer directeur-generaal van de dienst algemene wetgeving en de nationale instellingen en benadrukt dat het oorspronkelijk doel van het voorliggend wetsvoorstel er in bestaat tegemoet te komen aan personen die omwille van een sociaal drama, bijvoorbeeld uitdrijving, in een vicieuze cirkel terecht komen. Zij kunnen met name geen sociale rechten, waaronder sociale bijstand, meer laten gelden juist omwille van het feit dat ze niet meer zijn ingeschreven in het bevolkingsregister. Hij wijst er op dat de VLD-fractie instemt met dit oorspronkelijk objectief, doch gekant is tegen elke verdere uitbreiding van het recht op inschrijving in de bevolkingsregisters omdat dit de poort openzet voor tal van misbruiken. Voorts wijst het lid erop dat personen die omwille van een sociale reden door het OCMW worden opgenomen, voordien woonachtig moeten zijn geweest in de gemeente van het OCMW en dit om te vermijden dat de OCMW-steun, in het bijzonder in grote centra en randgemeenten, wordt aangewend om op een aanvullende wijze allerlei categorieën van personen een bestaansminimum toe te kennen, onafgezien hun verbondenheid met de betrokken gemeente.

De minister sluit niet uit dat personen zonder voorafgaande verbondenheid met een gemeente bij het OCMW van die gemeente een recht op bestaansminimum kunnen doen gelden, doch hij wijst erop dat de gebruikelijke controles met betrekking tot het verblijf van een persoon, die door het OCMW en door de gemeentepolitie kunnen worden uitgevoerd, blijven gelden om mogelijke misbruiken op te sporen. Bij een weigering van de inschrijving door de burgerlijke stand blijven de gebruikelijke beroepsprocedures gelden. Wat de uitschrijving uit het bevolkingsregisters betreft, zijn de algemene regelen van de ambts-halve uitschrijving, ingevolge het niet meer voldoen aan de gestelde voorwaarden, van toepassing.

De heer Breyne dient subamendement n° 14 (Stuk n° 122/5) in dat ertoe strekt in het laatste lid van de voorgestelde § 2 het woord « verblijven » te vervangen door het woord « vertoeven ».

Voor de verantwoording wordt verwezen naar die van subamendement n° 10.

Mme Cahay-André et MM. Breyne et Detremmerie présentent un sous-amendement n° 12 (Doc. 122/5) tendant à permettre à une personne de prendre une adresse de référence auprès d'une association désignée de commun accord avec le CPAS.

M. Dufour estime qu'il est préférable de confier au CPAS les démarches qu'implique l'inscription d'une adresse de référence, surtout lorsqu'il s'agit de sans-abri, étant donné que, dans ces matières, le CPAS possède l'expérience et le sérieux requis.

Le ministre souscrit aux propos de l'intervenant et estime du reste que la réglementation proposée permet de lutter plus efficacement contre les abus. Les auteurs retirent ensuite le sous-amendement n° 12.

L'amendement n° 5 du gouvernement tendant à remplacer l'article 2 est adopté à l'unanimité.

Les sous-amendements n° 10 de *M. Breyne* et *Mme Cahay-André*, n° 11 de *Mme Cahay-André* et *MM. Breyne et Detremmerie*, n° 13 de *M. Jean-Pierre Viseur* et n° 14 de *M. Breyne* sont adoptés à l'unanimité.

L'amendement n° 4 de *M. D'Hondt* est dès lors sans objet.

Le sous-amendement n° 12 de *Mme Cahay-André* et *MM. Breyne et Detremmerie* est retiré.

L'article 2, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 3

L'amendement n° 2 de M. Jean-Pierre Viseur (Doc. n° 122/2) visant à supprimer l'article, est retiré. *L'amendement n° 6 du gouvernement* (Doc. n° 122/4) se justifie d'un point de vue légistique et est adopté à l'unanimité.

L'article 3, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 4

L'amendement n° 7 du gouvernement (Doc. n° 122/4), visant à supprimer l'article, se justifie d'un point de vue légistique et est adopté à l'unanimité.

Art. 5

Les amendements n° 3 de M. Jean-Pierre Viseur (Doc. n° 122/2) et n° 8 du gouvernement (Doc. n° 122/4) visent à supprimer l'article, ce qui se justifie d'un point de vue légistique.

L'amendement n° 3 de *M. Jean-Pierre Viseur* est adopté à l'unanimité. L'amendement n° 8 du gouvernement est dès lors sans objet.

*
* *

Mevrouw Cahay-André en de heren Breyne en Detremmerie dienen subamendement n° 12 (Stuk n° 122/5) in. Het strekt ertoe toe te laten dat een persoon, in overleg met het OCMW, zijn referentieadres zou kunnen laten vestigen bij een vereniging.

De heer Dufour acht het beter om de taak die een inschrijving van een referentieadres met zich brengt, zeker in het geval het daklozen betreft, toe te vertrouwen aan het OCMW die in dergelijke materies over de nodige ervaring en beroepsernst beschikt.

De minister beaamt dit en acht de voorgestelde regeling overigens efficiënter om misbruiken te kunnen voorkomen. De indieners trekken hierop subamendement n° 12 in.

Amendement n° 5 van de regering ter vervanging van artikel 2 wordt eenparig aangenomen.

De subamendementen n° 10 van de heer *Breyne* en mevrouw *Cahay-André*, n° 11 van mevrouw *Cahay-André* en de heren *Breyne* en *Detremmerie*, n° 13 van de heer *Jean-Pierre Viseur* en n° 14 van de heer *Breyne* worden eenparig aangenomen.

Amendement van n° 4 van de heer *D. D'Hondt* is derhalve zonder voorwerp.

Subamendement n° 12 van mevrouw *Cahay-André* en de heren *Breyne* en *Detremmerie* wordt ingetrokken.

Het aldus gewijzigde artikel 2 wordt eenparig aangenomen.

Art. 3

Amendement n° 2 van de heer Jean-Pierre Viseur (stuk n° 122/2), tot weglating van het artikel, wordt ingetrokken. *Amendement n° 6 van de regering* (Stuk n° 122/4) wordt vanuit legistiek oogpunt verantwoord en wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 3 wordt eenparig aangenomen.

Art. 4

Amendement n° 7 van de regering (Stuk n° 122/4) tot weglating van het artikel wordt vanuit legistiek oogpunt verantwoord en wordt eenparig aangenomen.

Art. 5

Amendement n° 3 van de heer Jean-Pierre Viseur (Stuk n° 122/2) en n° 8 van de regering (Stuk n° 122/4) strekken tot weglating van het artikel hetwelk vanuit legistiek oogpunt wordt verantwoord.

Amendement n° 3 van de heer *Jean-Pierre Viseur* wordt eenparig aangenomen. Amendement n° 8 van de regering is derhalve zonder voorwerp.

*
* *

L'ensemble de la proposition de loi tel qu'amendé
est également adopté à l'unanimité.

Le rapporteur,

P. VAN GHELUWE

Le président,

Ch. JANSSENS

Het gehele wetsvoorstel zoals gewijzigd wordt
eveneens eenparig aangenomen.

De rapporteur,

P. VAN GHELUWE

De voorzitter,

Ch. JANSSENS